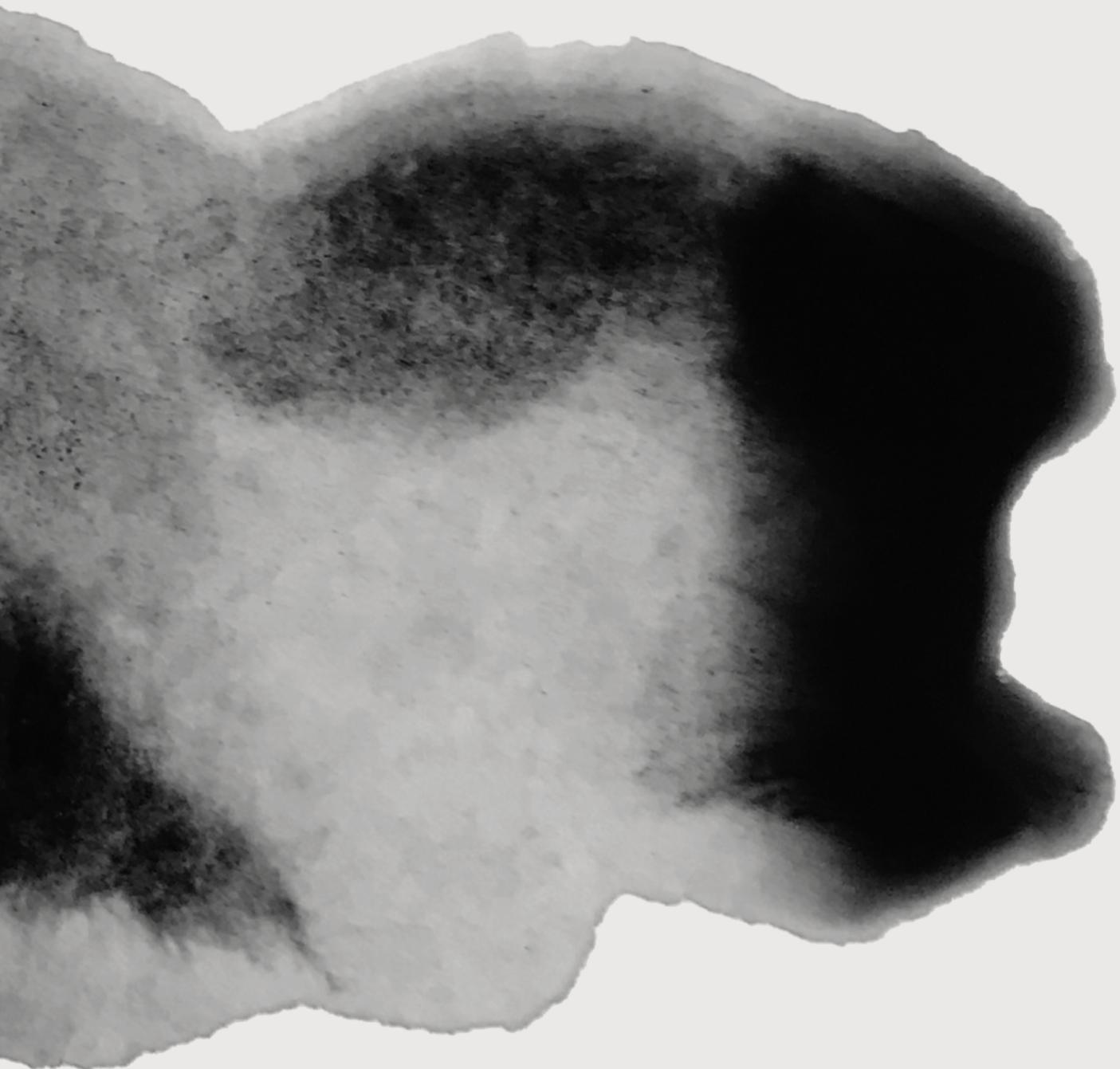


KAYLA ETHERA

montpellier, france | +33 06 66 77 24 44 | kaylaetherstudio@gmail.com | instagram : [@kaylaether](https://www.instagram.com/kaylaether) | site web : kaylaether.com



portfolio of selected works



hello, je suis kayla ether.

née là, entre massachusetts et new york avec mes grands-parents, entre les rues chargées de récits oubliés.
à dix-huit ans, je suis partie pour la france, en quête d'un souffle différent — d'un nouveau départ.
afro-latina, je porte en moi des racines portoricaines : espagnol, taino, ouest-africain, et un peu d'italien.
une mosaïque d'ancêtres, un tissage d'histoires qui m'habite, peu importe où je suis.

suite à mon arrivée en france, j'ai cessé de créer l'art après la mort de mon grand-père enrico, l'artiste de brooklyn qui incarnait pour moi l'essence même de la création.

il est parti, et peu de temps après, ma grand-mère aurelia aussi — avec eux, une partie de moi.

peu à peu, mon corps, contraint par la maladie rare d'ehlers-danlos, a subi de graves affections physiques et me laissant marcher avec une canne en permanence.

l'art, pour moi, n'est pas une échappée face à mes circonstances. il est une nécessité, une réponse à cette question lancinante : suis-je encore là ? suis-je encore quelque chose, au-delà des limites physiques qui me définissent ? l'art devient ma survie, ma manière de prouver que mon existence a encore du sens, au-delà de ce corps qui me trahit.

je crois que, nos corps ne sont qu'un logement temporaire pour nos esprits, — nos âmes.

aujourd'hui, je cherche à réinventer cet espace où l'art se crée dans l'intime, où la douleur et la frustration se mêle à la beauté fragile de l'existence, là où chaque geste, chaque souffle, devient une affirmation de ce que nous sommes au-delà du visible.

l'art est mon témoignage, sensible et subtil — mais vivant.

ether's withers

tout ce que je suis, ce que je ne suis pas dans ce corps, ce que je deviendrai- c'est un wither.

le "**wither**" en anglais fait référence à un mouvement ou une direction — "où cela va", souvent associé à la notion de déclin ou de disparition. cela évoque l'idée de quelque chose qui se fane, qui se perd dans le temps, ou qui se transforme.

c'est une métaphore des chemins invisibles que l'on prend, de l'évolution, de la mortalité et des changements invisibles qui nous façonnent. "wither" est le lieu vers lequel on s'oriente, sans savoir si l'on reviendra ou non, et puis, il y a "**ether**" —

l'éther, dans son sens ancien, représente ce vide entre les étoiles, l'élément immatériel qui relie et pénètre l'univers. c'est l'espace, invisible mais présent, dans lequel tout existe sans forme physique — l'idée de l'âme, de l'essence pure qui transcende le corps, un concept d'immatérialité et de lien spirituel.

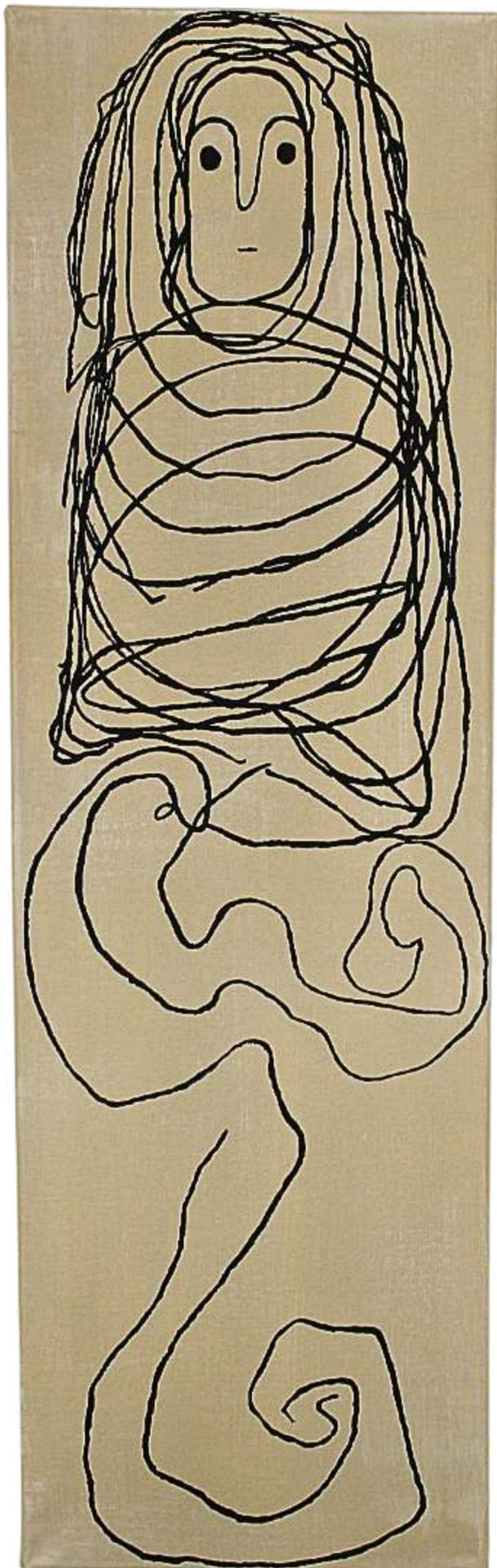
dans ces mots, il y a une liberté, une fluidité, un espace entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent, un espace qui relie les âmes à ce qui les dépasse.

mon nom, "ether" n'est pas un hasard. il s'inscrit dans une tradition familiale où chaque génération commence par un "e", une passerelle entre les ancêtres et moi. ce "e" mon deuxième prénom, elisabeth, est un héritage, une manière de se relier à ceux qui ont tracé ce chemin avant moi. les difficultés et les luttes des immigrés, puerto ricains, l'histoire de l'esclavage et du triangle de l'atlantique, témoignent d'une souffrance profonde, d'un déracinement forcé et d'une résilience inébranlable face à l'oppression.

tous les matériaux que j'utilise dans mes créations sont soit recyclés, soit organiques. rien n'est jamais perdu, rien n'est gâché. tout est transformé. chaque pièce porte en elle l'histoire de ce qu'elle était avant, insufflant une nouvelle vie à ce qui semblait usé, oublié.

je suis fascinée par les imperfections, par cette manière qu'elles ont de révéler leur propre beauté.

c'est là que mon style trouve son essence. inspiré par le wabi-sabi, l'artisanat et la simplicité du mingei, l'innovation de la sōdeisha, ma spiritualité en tant que bouddhiste— tout est lié.



qui je suis revenue
acrylique organique sur toile
100 x 30 cm, 2024



mon premier retour à la création après une longue pause.

les lignes s'enroulent et se croisent, reflétant le processus de redécouverte et de reconstruction après les épreuves.

il s'agit de reprendre des fils que je pensais perdus.

la naissance d'éther.



obi
illustration dans carnet de croquis "primitiva"
20 x 15 cm, 2024



inspiré par l'artiste lena vandrey, le titre "mollasse, molasses" joue sur les sens multiples des mots : d'une part, mollasse, en français, évoque la mollesse, la lenteur ou une certaine faiblesse ; d'autre part, molasses, en anglais, désigne un sirop épais et sucré, chargé de symbolisme.

cela traduit à la fois la lenteur écrasante de la douleur chronique et la douceur trompeuse des moments de répit. chercher à comprendre et à résoudre le problème peut être gratifiant, même si cette quête engendre lenteur et faiblesse comme complications résultantes liées aux maladies de l'estomac et des intestins : des douleurs extrêmes et des interrogations incessantes face à des symptômes inexplicables. les examens médicaux et les incisions chirurgicales, qui révèlent sans toujours apporter de solutions, deviennent des strates superposées d'incertitude.

le carton recyclé, vulnérable et marqué, reflète le corps éprouvé, tandis que l'encre de chine, sombre et fluide, dessine les cicatrices visibles et invisibles laissées par ces interventions. le cadre en bois, solide mais imparfait, symbolise le paradoxe d'une quête de réponses qui, au lieu de clarifier, ne fait qu'approfondir le mystère.

mollasse, molasses

encre de chine sur carton recyclé, cadré recyclé en bois
62 x 38 cm, 2024



le noir profond, un vaste éther sans fin engloutit tout. il semble paisible, comme si l'errance et la solitude étaient aussi un repos.

une mer d'absence et d'immensité.

le coin inférieur gauche, fragile et presque effacé, une petite maison blanche — le battement de cœur. une esquisse d'abri, un toit pour se protéger, un murmure de refuge, minuscule face à l'écrasante noirceur.

l'éther parle doucement, à ceux qui écoutent entre les ombres.

estranged & in peace
acrylique organiques sur toile
55 x 46 cm, 2024



time nomads
encre de chine sur papier recyclé
21 x 17 cm, 2025





le déni, le refus d'accepter une réalité – ignorer ou refouler une pensée ou un sentiment comme s'il n'existait pas.
éviter la douleur est l'un des mécanismes de défense les plus primitifs : le déni, la fantaisie, la rationalisation, la régression, l'isolement, la projection et le déplacement.
une connaissance ou un ami proche de tous.

defense mechanism
argile naturelle et peinture acrylique naturelle
14 x 6 cm, 2024

Puerto rico

une sélection de travaux expérimentaux inspirés des ancêtres tainos, espagnols et ouest-africains de puerto rico.



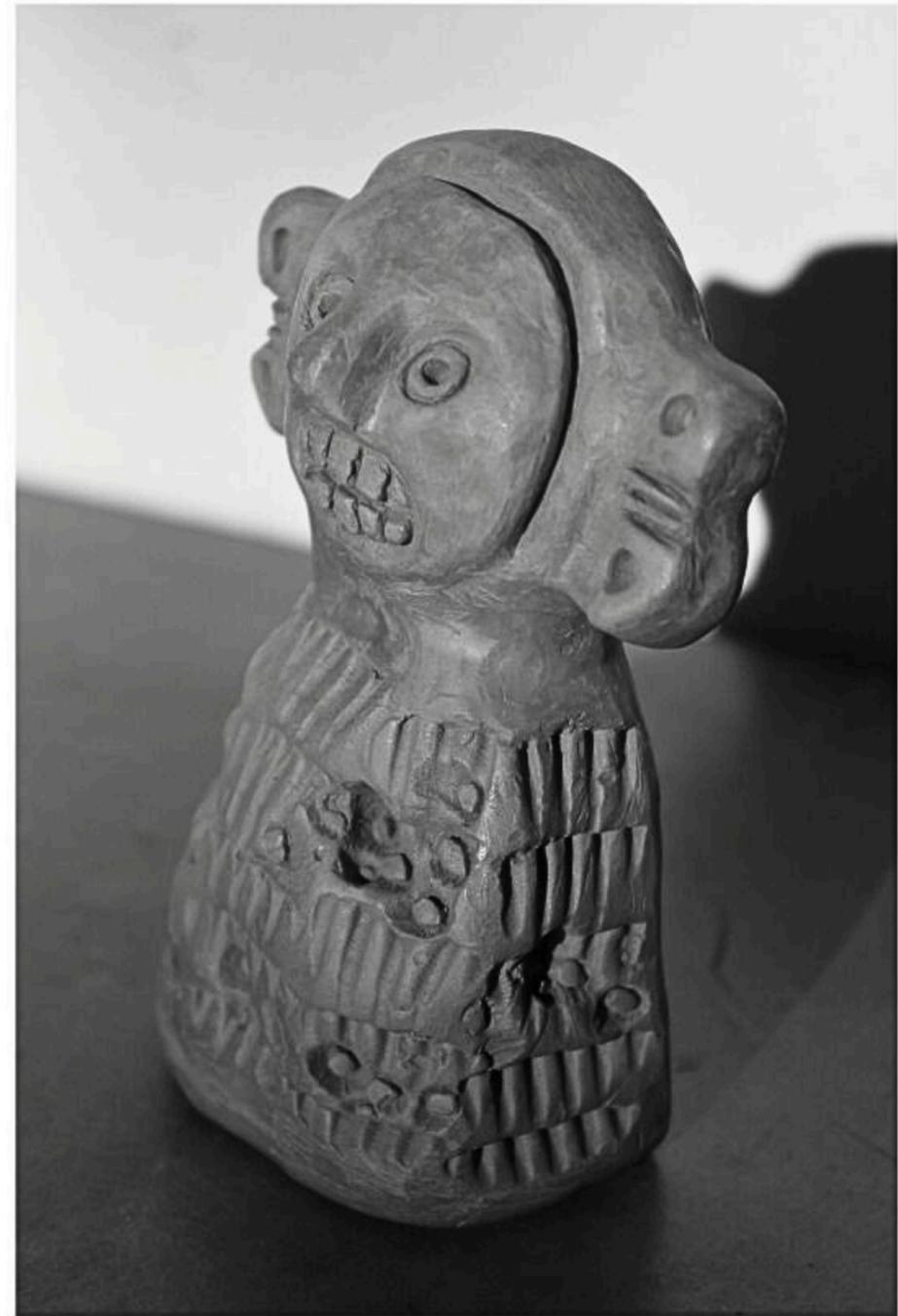
réalisée avec des textures de coquillages barnacles et de délicats détails de coquillages, cette sculpture honore l'héritage spirituel de la culture taïno des caraïbes.

représentation d'une divinité, d'un ancêtre ou d'un esprit, ce zemi est lié à des rituels impliquant l'utilisation de cohoba, un hallucinogène utilisé pour communiquer avec le divin.

le sourire exagéré et les yeux écarquillés évoquent la puissance et l'intensité d'un autre monde, symbolisant la protection et le lien avec le monde spirituel.

la posture assise et les mains jointes suggèrent la révérence et l'autorité, reflétant l'équilibre entre la vie, la mort et le renouveau—un thème central dans les croyances taïno.

cohoba zemi
argile organique
11 x 8 cm, 2025





black siren
encre de chine sur tissu recyclé et cadre
77 x 65 cm, 2025

encre noire, profonde comme les racines d'un arbre,
s'étend dans toutes les directions — une silhouette,
un arbre, une personne.

strates sur strates de croissance, chaque couche témoignant du passage
du temps, de l'évolution et de l'érosion. les branches s'élancent,
tortueuses, comme des veines connectées au ciel et à la terre, un écho de
continuité et de transformation.

la croissance réside une ombre — **xibalba**,
le dieu taïno de la mort et de la maladie.

plane comme un murmure, une présence invisible mais indéniable. entre
vie et pourriture, entre renouveau et finitude, l'arbre-personne respire,
s'élève, et porte en lui le poids de la mortalité et la promesse de l'éternel
changement.

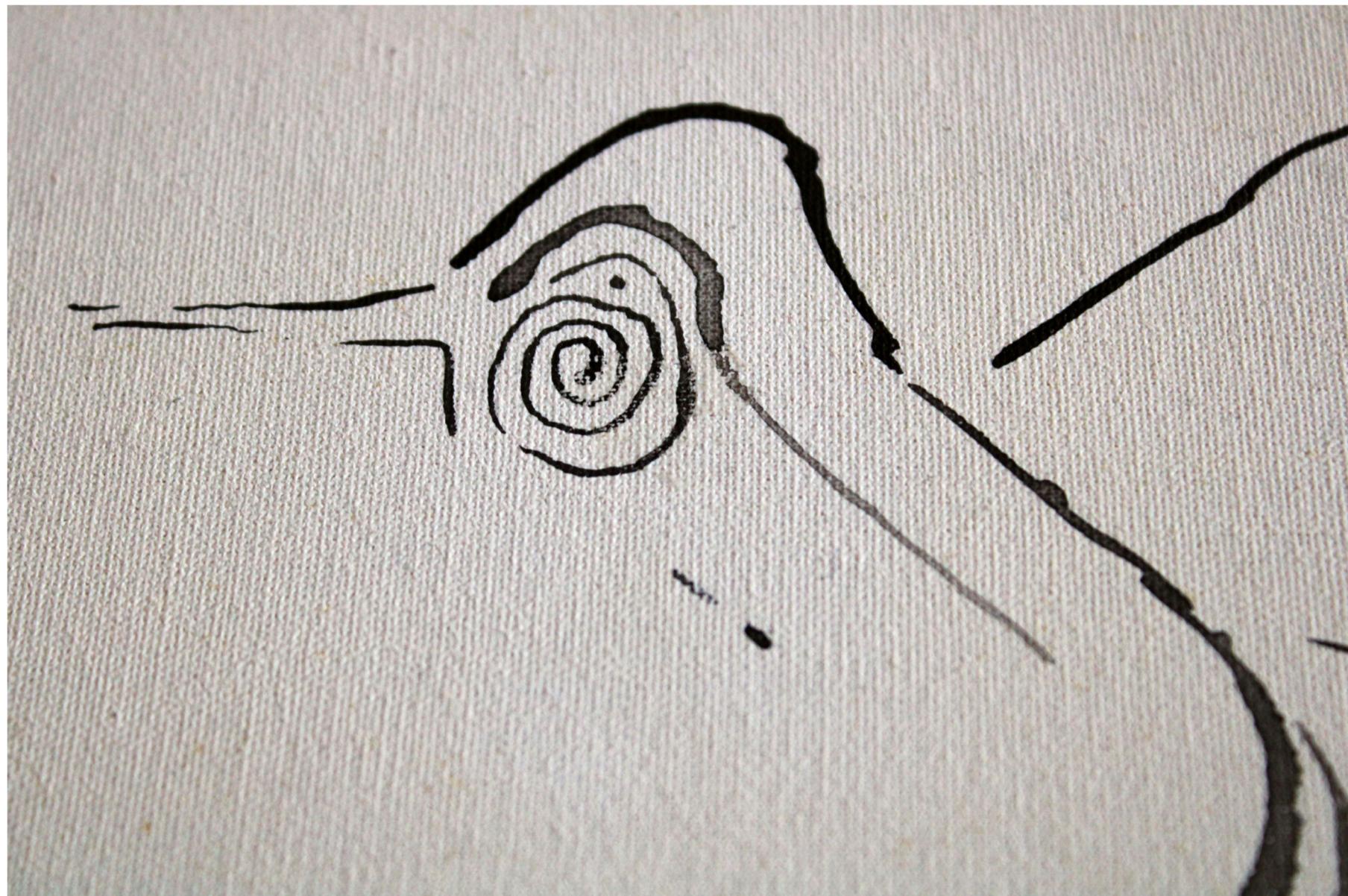


xibalba

encre en chine sur papier de sachet de thé séché sur toile recyclé
30 x 24 cm, 2024



guani
encre de chine sur toile recyclé
40 x 20 cm, 2024



guani, dans la langue des taïnos, signifie colibri, mais il est bien plus qu'un simple oiseau.
avant d'être un colibri, il était un poisson, un être en quête d'un autre monde, d'une autre forme.

les dieux, sensibles à son désir, le transformèrent pour qu'il puisse goûter à la liberté du ciel.
sur cette toile, l'encre épouse la forme du vol, une liberté fragile, un symbole de la métamorphose.
guani incarne cette quête de sens, cette liberté de se réinventer, propre aux taïnos, mais aussi à chaque être
humain.

l'encre sur la toile saisit ce mouvement de transformation, cette danse entre les mondes, l'existence et l'au-
delà, où chaque battement d'aile affirme une liberté choisie, une quête de sens. un oiseau, un poisson,
un homme, tout est lié dans cette recherche incessante de réinvention.



seacritter withers
encre de chine sur papier
series of 21 x 15 cm, 2025



totem

sachets de thé séchés et brûlés, acrylique organique sur papier recyclé

19 x 13 cm, 2024

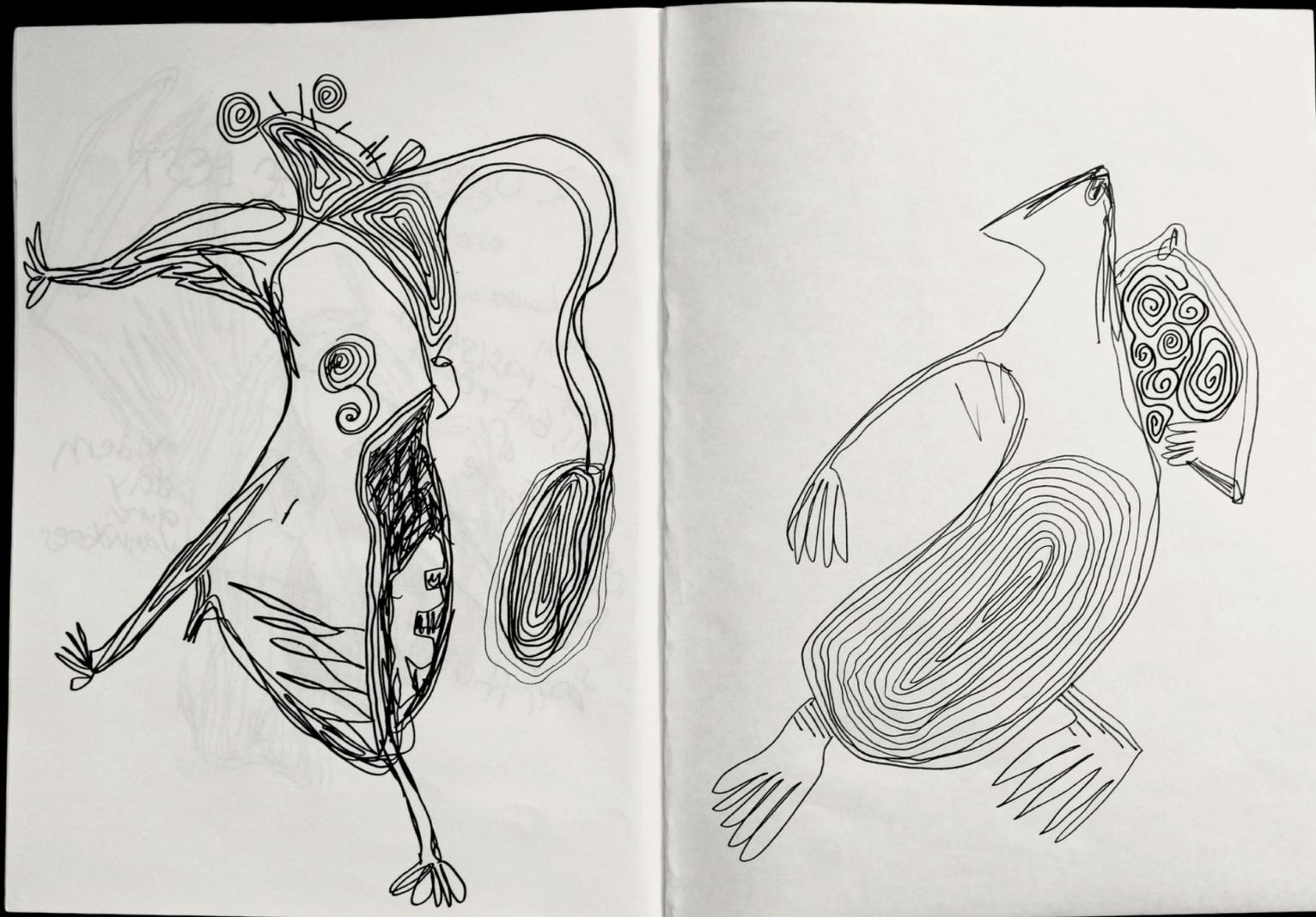
série de plantations de canne à sucre portoricaines

couper la canne à sucre est, sous tous ses aspects, un travail brutal effectué à la main sous un soleil écrasant.

pendant des siècles, ce sont des africains réduits en esclavage qui ont fourni cette main-d'œuvre.

après l'abolition de l'esclavage à puerto rico en 1873, cette tâche est devenue le domaine de la classe ouvrière de l'île.

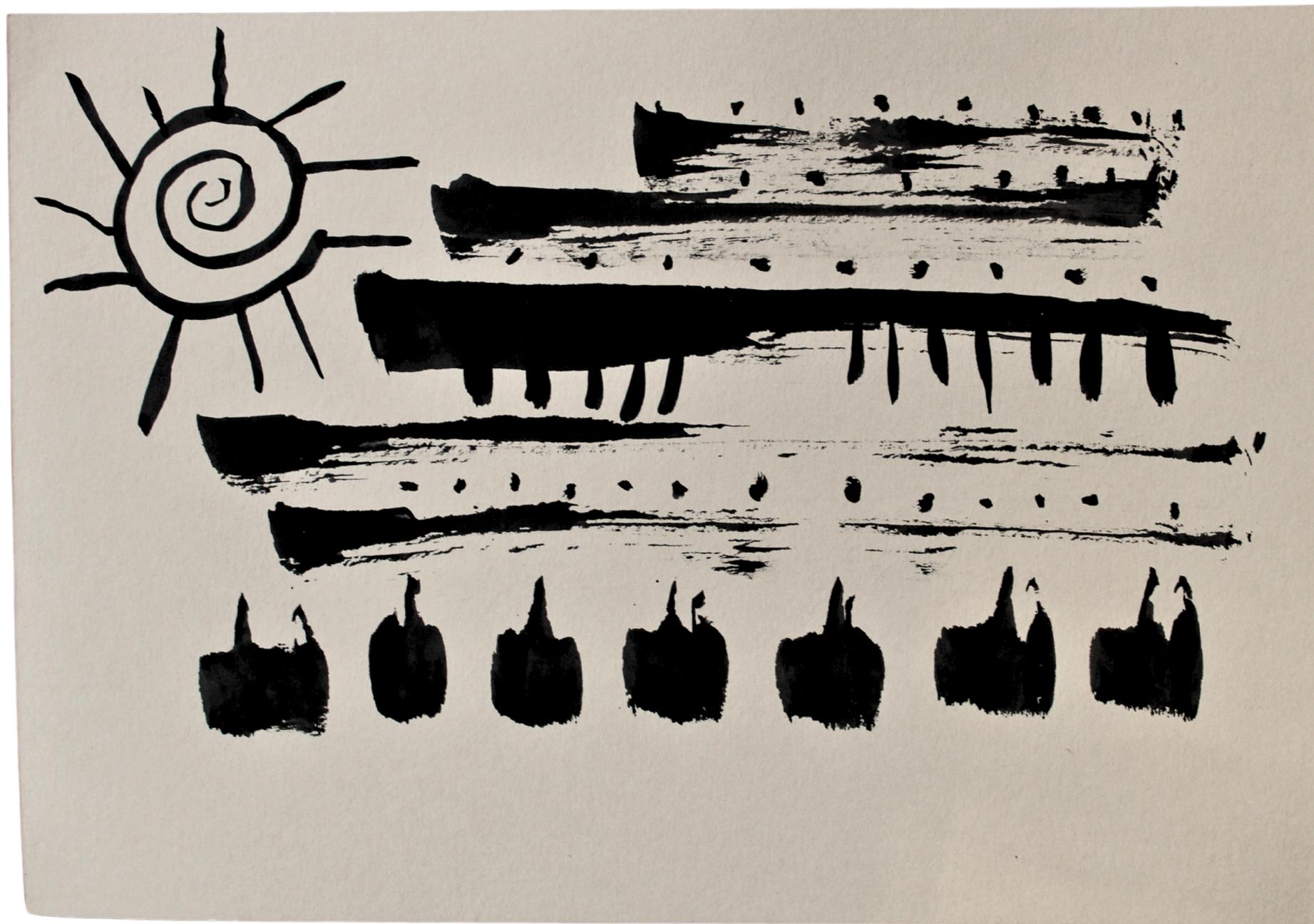
l'essor de l'industrie de la canne à sucre est étroitement lié à une augmentation significative de l'esclavage à puerto rico au début du XIX^e siècle.



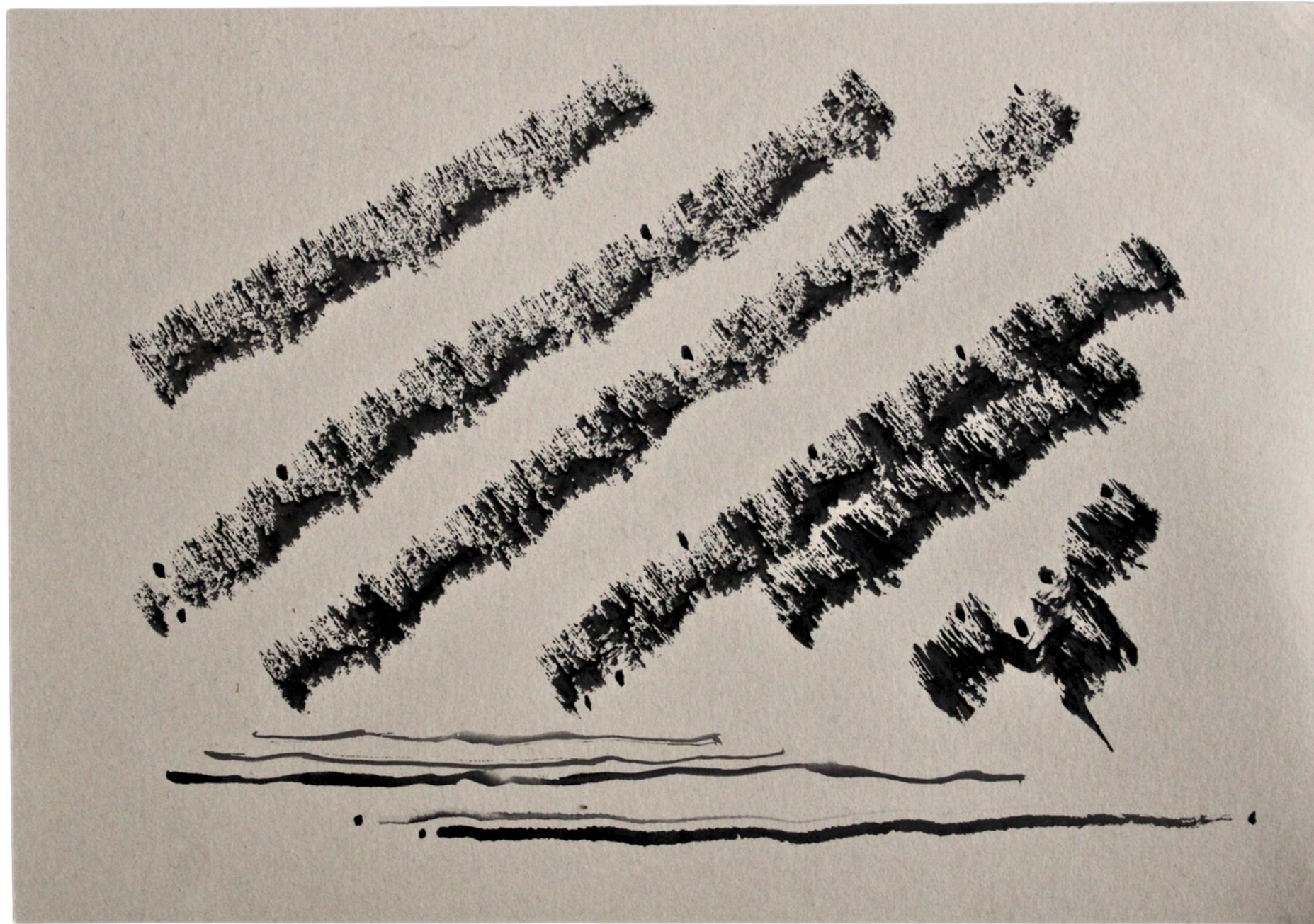
tyrant, servant.

illustrations dans carnet de croquis fait à la main, "human complexities"

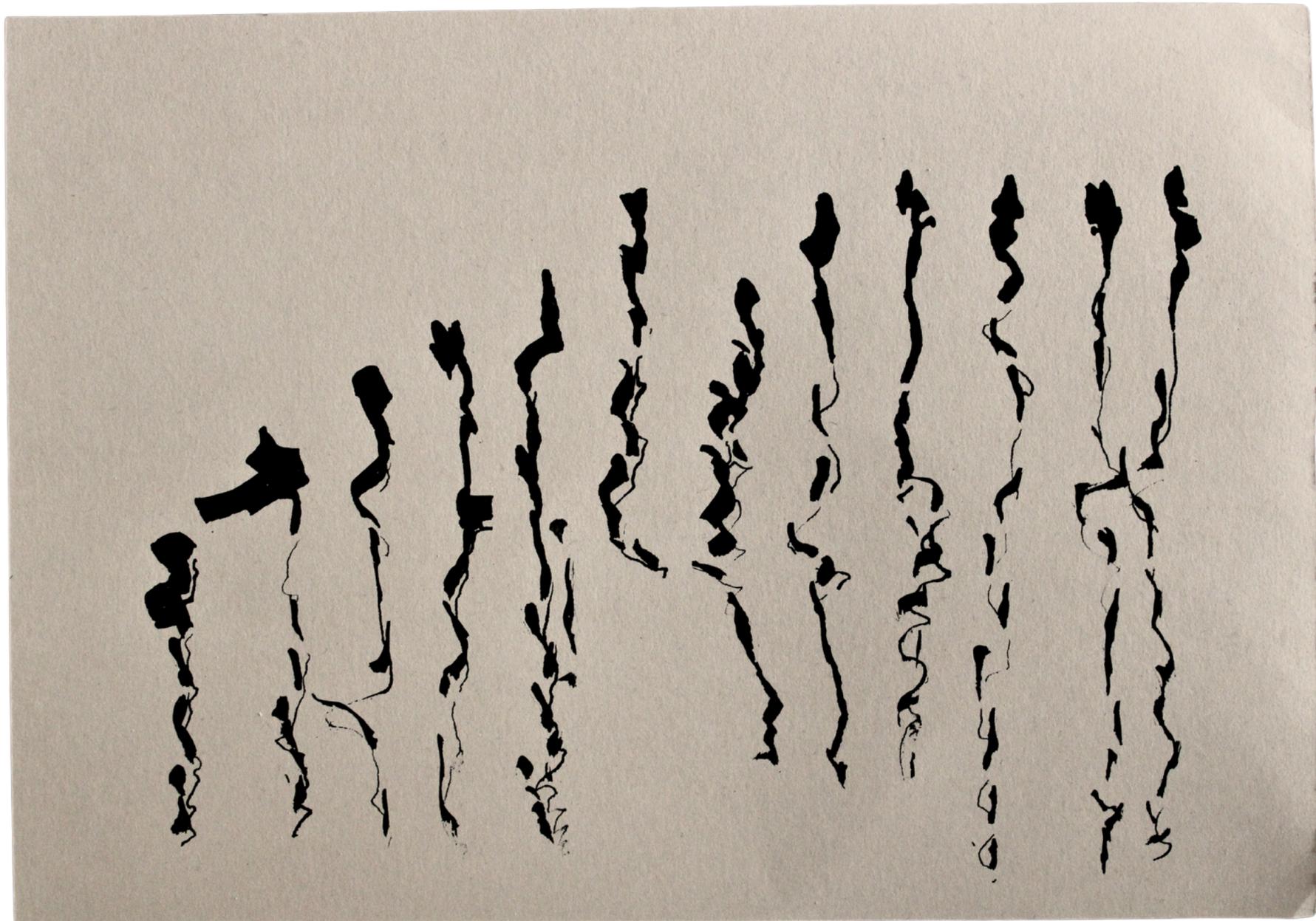
25 x 36 cm, 2024



boriquas
encre de chine sur feuille
21 x 30 cm, 2024



coast
encre de chine sur feuille
21 x 30 cm, 2024



seeds
encre de chine sur feuille
21 x 30 cm, 2024

merci de m'avoir accompagné dans mon voyage.

